

Art enfantin

Commission Art enfantin

Elle s'est réunie dans une salle où les murs portaient des panneaux, non de grandes réalisations, souvent un peu traumatisantes pour les débutants, mais simplement des :

— *Techniques de démarrage*, à la portée des débutants, ou des classes peu équipées (stylos-billes, stylos-feutres, papiers déchirés ou découpés, monotypes, drawing gum, collages, etc),

— *Techniques d'illustration*,

— *Pages de journaux scolaires*, claires et soignées,

— *Dossier d'évolution* d'une fillette de 4 ans jusqu'à 8 ans,

— *Boule de neige*,

— *Premiers jets des « 3 ans »*.

La Commission a envoyé un télégramme d'affection et de reconnaissance à Elise Freinet. Paulette Quarante a ensuite lu l'ordre du jour, qui sera à peu près les différents points de travail envisagés pour cette année (Cf *Educateur* n° 12-13).

Jeanne Vrillon a défini, avec peintures et cahiers de roulement à l'appui, ce qu'est un circuit de dessins,

et invité les camarades présents à pratiquer ces échanges entre débutants et maîtres plus expérimentés. Paulette Quarante a ensuite, avec l'aide de M.Ed. Bertrand, défini quelques impératifs de l'Art Enfantin dans les travaux de tous les jours :

— le Journal scolaire, en particulier, qui, portant auprès des enfants et des adultes le témoignage de nos techniques, doit être clair, soigné, imprimé ou limographié avec goût et sans fautes, lisible, avec de belles illustrations et un contenu intéressant et varié.

Paulette Quarante annonce ensuite la création d'un Bulletin de travail (au maximum 24 pages), pour lequel elle accepte de recevoir la copie. Articles courts, succincts, qui pourraient être : *Tribune libre* (nom et adresse, s.v.p.), *Comment je pratique dans ma classe*, *Les circuits de dessins* et leur prolongement (confrontation des maîtres), *La culture des enfants...* et des maîtres, un rapide compte rendu des diverses expositions d'art enfantin.

A vous lire, bon travail !

PAULETTE QUARANTE

11, Bd Frédéric-Mistral
13 - Septèmes

L'art enfantin

EXPOSITION INTERNATIONALE

...à la bibliothèque de Tours

du 15 mars au 4 avril 1967

Nous l'avons longuement pensée, cette exposition, nous la voulions belle et pure. Nous avons, bien sûr, beaucoup trié et ce n'était pas facile, car vos envois, mes amis, étaient de valeur. Mais la forme même de la salle, les hauts panneaux colorés nous imposaient leur format et leur teinte.

Et cette salle, qui nous a donné tant de soucis au départ, s'est révélée favorable et accueillante : ces larges et hautes baies qui dominent la Loire laissaient pénétrer le ciel d'un doux gris-bleu, les eaux ardoisées et calmes du fleuve, les toits moirés de la ville, entourant chaque dessin d'une finesse de soie tendre. Et voilà une des raisons du succès de l'exposition. C'est l'air léger de ce Tours printanier qui servait en réalité de cadre à nos œuvres. Il nous imposa un dernier choix et tout s'imprégna de cette atmosphère. Le coin Val-de-Loire était la maison de l'enfant en teintes chaudes avec sa grande cheminée de terre cuite, sa tapisserie de laines rousses et brunes, son tableau de clous accrochant la curiosité, ses céramiques, sa table mise et le coin de lit vibrant d'un chevet au soleil multicolore et d'un dessus clair et vif.

Je ne puis ici redonner chaque coin avec le tempérament de sa région.

Cannes coloré et joyeux. Le Finistère aux tentures douces et fines. Liévin et son heureuse famille en relief où le bébé révèle une telle tendresse, où les maternités sont d'une beauté si émouvante. St-Rémy, fantaisie de graphismes alliée aux recherches délicates d'enfants toujours en quête.

Voici groupées des classes CP avec des monotypes purs et travaillés, des tapisseries chaudes nées dans l'euphorie d'une trouvaille de dentelle ou de soie. Les CE déjà sûrs et pleins d'audace, les «grands» que nous mettons en valeur pour convaincre les visiteurs et prouver la continuité de la création pour peu que les éducateurs la préservent.

Nous avions annoncé une exposition internationale ! Belgique, Suisse, Pologne, Andorre, Yougoslavie, Tchécoslovaquie étaient présents : peintures, linos, marionnettes, céramiques et les si beaux batiks profonds et lumineux, riches de leur technique assurée d'enfants slovaques de 8 à 15 ans, heureux de nous offrir ces réussites d'un goût très sûr.

Et puis le gemail ! Enthousiasmé par les peintures de nos enfants, M. Malherbe-Navarre choisit le dessin pur de Joelle, fillette de St-Rémy : une jolie petite fille aux yeux de marguerites.

Le sujet fut traduit si fidèlement — avec le même étonnement des prunelles, la même délicatesse de teintes, le même bonheur d'expression — que Joelle elle-même, se penchant et scrutant sérieusement le gemmail, se releva et nous dit avec simplicité : « *C'est tout pareil!* » Elle était moins surprise que nous les adultes devant cet espèce de miracle qu'est le gemmail. La lumière jaillit et le tableau s'enrichit de transparences vivantes.

Merci à M. Malherbe et à ses gemmistes d'avoir compris l'âme de nos

enfants et de nous avoir offert cette « petite fille aux marguerites ».

Merci à tous ceux qui ont permis cette très belle manifestation de l'Art Infantin. Et donnons à Elise et à notre maître Freinet une pensée émue. Ce sont eux qui nous ont appris à « n'être pas des montreurs de marionnettes mais de vrais jardiniers des petits d'homme. » (C. Freinet)

JEANNE VRILLON
41 - Orchaïse

Expression corporelle

Les enfants ont des idées innombrables de mouvements, ne serait-ce que dans la façon de marcher ou de courir. L'éducateur doit y être attentif afin d'en faire prendre conscience à l'enfant. « *M'sieur, en venant à l'école, j'ai inventé...* » et l'enfant montre sa création au maître et au groupe qui imite et critique.

Comme dans tous les domaines, il faut pratiquer une pédagogie de la création.

« *Nous verrons, dit Le Bohec, l'enfant réinventer des jeux, des styles de danse, de chorégraphies où il exprime son propre rythme* »; et le maître devient un « *conducteur participant* » (Le Boulch). Ainsi l'éducateur est amené lui-même

à prendre conscience de son propre corps. Là, comme en mathématiques, quelques spécialistes comme Le Boulch et Malkowsky peuvent certainement nous aider.

Ne dissociions pas non plus les activités dites « physiques » des autres activités de la classe. Il n'y a pas, chez l'enfant, un développement mental d'une part et un développement physique d'autre part. Ainsi on aborde naturellement ce qu'on appelle le jeu dramatique, le mime, etc. Ceci rejoint les efforts de Catherine Dasté dans la création d'un théâtre pour enfants, (voir p. 65).

Il faut donc reconsidérer emplois du temps, programmes, locaux et espaces afin que l'enfant dans tous les domaines aille jusqu'au bout de sa personnalité.

YVONNE GLOAGUEN
29 S - St Philibert-Trégunc